



RÉTIF DE LA BRETONNE,

A PROPOS

DE LA PAYSANNE PERVERTIE,

Drame en cinq actes, de MM. DUMANOIR et DENNERY.

Je demande au lecteur la permission de laisser de côté aujourd'hui le drame de MM. Dumanoir et Dennery, pour ne m'occuper que de Rétif auquel ces Messieurs ont emprunté le titre de leur pièce. Ils ne lui ont emprunté que cela, et quoiqu'on eût pu trouver, à notre avis, dans l'œuvre de Rétif les éléments d'un drame fort original, je n'ose blâmer MM. Dumanoir et Dennery de s'être borné à refaire une fois de plus quelque chose comme la *Grâce de Dieu*. Le public veut être attendri ou amusé de la même manière, c'est son goût, il ne se laisse aller qu'à des émotions prévues, victime volontaire d'une rhétorique traditionnelle. Aussi, toute pièce de théâtre semble-t-elle réglée et notée comme un papier de musique, d'après des procédés qui pourraient s'enseigner dans un conservatoire, si jamais on jugeait nécessaire de fonder un conservatoire de mélodrames, ce dont Dieu nous garde. Ce genre de spectacle a même des préférences géographiques qu'il serait imprudent de méconnaître. Elles font partie de l'esthétique qui lui est propre. Par exemple, entre autres patries qui lui sont chères, le mélodrame affectionne la Bretagne dont le soleil est si beau, le paysan du roman était bourguignon comme Rétif l'était lui-même, celui du drame est breton et il y a un biuiou, toutes les conditions sont donc remplies.